AU RETOUR,

FAIT HISTORIQUE.

Les Airs notés de Au Retour se trouvent chez le Libraire du Théatre du Vaudeville, et à l'Imprimerie, rue des Droits de l'Homme, N°. 44.

AU RETOUR,

FAIT HISTORIQUE

ET PATRIOTIQUE,

En un Acte et en Vaudevilles,

DE s Citoyens RADET ET DESFONTAINES.

REPRÉSENTÉ à Paris, sur le Théâtre du Vaudeville, le 4e jour de la seconde Décade du mois Brumaire, l'an deuxième de la République, une et indivisible.

Seconde Édition.

PRIX vingt sols.

A PARIS,

ET SE TROUVE

CHEZ { le Libraire du Théâtre du VAUDEVILLE,
BRUNET, Libraire, rue de Marivaux,
Place de l'Opéra Comique National,

ET à l'Imprimerie, rue des Droits de l'Homme, N° 44.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
MATHURIN, Laboureur.	(*Duchaume, aîné.*)
MATHURINE, sa Femme.	(*Baral.*)
LUCETTE, leur Fille.	(*Blosseville.*)
JUSTIN, amant de Lucette.	(*Léger.*)
LE CURÉ,	(*Rosière.*)
SA FEMME,	(*Lescot.*)
LE MAIRE	(*Bourgeois.*)
UN GARÇON de noce,	(*Frédéric.*)

OFFICIERS MUNICIPAUX, JEUNES GARÇONS, JEUNES FILLES. TOUT LE VILLAGE.

La Scène est au Village.

AU RETOUR,

FAIT HISTORIQUE ET PATRIOTIQUE,

En un Acte.

Le Théâtre représente un Hameau ; la maison de Mathurin sur le côté.

SCÈNE PREMIÈRE.

LUCETTE, *seule, assise et travaillant.*

AIR : *Cadet Roussel.*

Un père avait dix-sept enfans, (bis.)
Braves, dispos et bien portans. (bis.)
V'la qu'un matin tout l'monde s'écrie,
L'ennemi menace la patrie.
L'ia des momens,
Où l'on n'peut avoir trop d'enfans.

Si Justin était là, il ferait chorus. (*Elle regarde.*) Oh! i'n'tardera pas.

V'la qu'un beau jour les huit premiers, (bis.)
De laboureurs se font guerriers. (bis.)
Au combat rien n'les épouvante ;
Mais cependant l'péril augmente.
L'ia des momens, etc.

Justin aurait fait comme ça ; il est brave, Justin, et bon garçon, en tout et pour tout, c'qui fait que je n'l'aime pas seule, car tout l'village l'aime ; mais il n'aime que moi, et moi j'n'aime que lui.

Les huit autr' frer' prenant l'mousquet, (bis.)
Tous d'un' voix disent à cadet : (bis.)
Reste près du meilleur des pères,
Nous allons r'joindre nos huit frères..
Lia des momens, etc.

Justin n'vient pas !

L'pèr' qui s'voit seul avec Cadet, (bis.)
Lui dit, Cadet, fais ton paquet. (bis.)
Viens là-bas fair' le dix-septième,
Moi, je ferai le dix-huitième.
L'ia des momens
Où le papa vaut les enfans.

C'est juste.

C'te chanson, qu'est un' vérité, (bis.)
Nous offre une grand' moralité. (bis.)
C'est que not' mèr', c'est la patrie,
Et qu'pour sauver c'te mèr' chérie,
L'ia des momens,
Où faut qu'les pèr' suivent l'senfans.

SCENE II.

LUCETTE, JUSTIN.

JUSTIN, *qui a entendu le dernier couplet.*

ALLONS Lucette, dansons le refrain.

LUCETTE, *se levant avec surprise.*

Ah..... Commme te voilà gai !

JUSTIN.

Ce n'est pas sans raison ; je quitte ton père....Ah ! le brave homme ! Qu'il a bien fait d'être ton père, et que tu fais bien d'être sa fille !

LUCETTE.

Qu'est-ce que tu dis donc ?

JUSTIN.

Je dis, mam'zelle, que le Citoyen Mathurin, votre père, est le plus honnête des pères, et qu'il vient de me dire qu'il nous marierait bientôt : pas sitôt que nous le desirons, mais plutôt que nous ne devions l'espérer.

LUCETTE.

Oui, mais ce n'est pas là ce que dit ma mère.

JUSTIN.

Oh ! quand ton père lui aura parlé....

LUCETTE.

AIR : *Lorsque j'élevais ton enfance.*

Vainement ta tendresse espère
Que bientôt nous serons époux.

Si ma mère n'est pas pour nous,
Cessons de compter sur mon père :
Mon père est doux, mon père est bon;
Près d'lui ma mere aura raison.

JUSTIN.

Bah ! bah !

même air.

Tiens, toi, moi, l'amour et ton père,
Nous somm' quatre du même avis:
Or, ces quatre avis s'ront suivis;
Quoiqu'en puisse dire ta mère.
Ta mère est d'la minorité;
Nous sommes d'la majorité.

LUCETTE.

Si bien que t'es sûr de notre mariage?

JUSTIN.

Comme je suis sûr de ton amour.

LUCETTE.

Par ainsi, c'est une affaire faite.

JUSTIN.

Comme tu dis: tu vas être ma femme; ton père et ta mère vont devenir les miens, que malheureusement j'ai perdu trop tôt; ils m'ont laissé dix bons arpens de terre qui, grace à notre heureuse révolution, sont affranchis de dimes, de cens, de redevances, de lapins, et de tout le pataclan de l'ancien régime: j'les cultiverai pour nous, le ciel bénira notre récolte, j'la partagerons avec ceux qui n'en auront pas. Eh ! vive la Liberté.

LUCETTE.

C'était là c'qui nous manquait.

JUSTIN.

AIR : *Vraiment, oui, c'est demain.*

Plus d'grandeur,
Plus d'seigneur,
Le joyeux laboureur
Dans son p'tit héritage
Trouv'ra le bonheur.
Cultiver, sans chagrin,
Ses champs et son jardin,
Tel est l'heureux partage
D'un républicain.

LUCETTE.

AIR : *Vivre sans amour.*

Moi, tandis qu'aux champs
Tu seras à l'ouvrage,
A nos chers enfans
Je donnerai mes soins et mon tems:
Leurs caresses, leur doux langage
Resserreront nos tendres liens;
Leurs vertus, croissant avec l'âge,
Nous en ferons de bons citoyens.

ENSEMBLE.

Plus d'grandeur, etc.

SCÈNE III

Les mêmes, MATHURINE.

MATHURINE, *en dedans.*

Lucette, Lucette.

LUCETTE.

Ma mère!... (*Elle se remet à l'ouvrage.*)

MATHURINE, *paraissant.*

Ah! j'en étais sûre: toujours ici, toujours à la détourner de son travail.

JUSTIN.

Moi, la détourner!

MATHURINE.

Ils n'ont que l'amour en tête.

LUCETTE.

Mais, ma mère....

MATHURINE.

Paix, mam'zelle.

AIR: *Du matin au soir dans ce château.*

Qu'un moment on la perde des yeux,
Fillette
Suit l'amant qui la guette.
Qu'un moment on la perde des yeux,
Crac, elle est avec son amoureux.

JUSTIN.

Ne vous fâchez pas, la mère,
C'est que nous causions tous deux.

LUCETTE.

Et bien loin de me distraire,
Mon ouvrage n'en va qu'mieux.

MATHURINE.

Pas de propos, rentrez, petite fille.

Allez travailler dans la maison;
Vot' mère
Vous ordonne d'vous taire.
Allez travailler dans la maison;
Je saurai vous mettre à la raison.

JUSTIN, LUCETTE.

ENSEMBLE

Pourquoi l'/m' envoyer dans la maison?
la/ma mère,
Calmez votre colère:
Pourquoi l'/m' envoyer dans la maison:
Ah! vraiment, vous n'avez pas raison.

(*Lucette rentre.*)

SCÈNE IV.

JUSTIN, MATHURINE.

JUSTIN.

Vous êtes ben méchante, aujourd'hui.

MATHURINE.

J'suis comme ça.

JUSTIN.

Est-ce que j'vous ai fait quequ'chose ?

MATHURINE.

Non.

JUSTIN.

Est-ce que vous n'maimez plus ?

MATHURINE.

Si.

JUSTIN.

Est-ce que vous avez d'l'humeur contre Lucette?

MATHURINE.

Non.

JUSTIN.

Est-ce que vous n'êtes pas ben aise de me voir?

MATHURINE.

Si ; mais pas si matin.

JUSTIN.

C'est que je passais,

MATHURINE.

MATHURINE.

Fallait passer.

JUSTIN.

Mais je ne me suis arrêté qu'un instant.

MATHURINE.

I g'nia instant qui tienne.

AIR : *Du vaudeville du printems.*

Tout le jour est fait pour l'ouvrage,
Et non pour rire et babiller;
L'garçon doit etre au labourage,
La fill' chez ell' doit travailler.
Après ça, vient l'heur' fortunée
De se reposer et de s'voir.
C'est l'bon emploi de la journée,
Qui rend plus doux l'plaisir du soir.

JUSTIN.

même air.

Tenez, maman, point de disputes;
Je s'rais faché de vous fâcher:
Mais d'son travail', pour queq'minutes,
Par fois on peut se détacher.
Ces minut's-là sont usurpées,
J'en conviens; mais vous d'vez savoir
Qu'l'amour a ses petit's échapées,
Qui n'gatent pas l'plaisir du soir.

MATHURINE.

Tout ça est bel et bon; mais c'que j'veux, je l'veux; et ça, parce que j'suis la maîtresse.

JUSTIN.

Oui, à présent.

MATHURINE.

Toujours.

JUSTIN.

Ah ! quand Lucette s'ra ma femme...

MATHURINE.

Nous n'en somm' pas là.

JUSTIN.

Ah ! ah !

MATHURINE.

Comment ?

JUSTIN.

J'ai vu Mathurin.

MATHURINE.

Hein?

JUSTIN.

Il m'a parlé, Mathurin.

MATHURINE.

Oui ? Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

JUSTIN.

Oh ! il m'a dit bien des choses. D'abord, il m'a dit qu'il n'avait que Lucette pour fille, et qu'il n'avait que vous pour femme; que n'ayant qu'une seule femme, et une seule fille, il voulait que sa seule femme fut heureuse du bonheur de sa seule fille; que sa seule femme, sa seule fille et lui, ça ne faisait que trois, qu'il fallait un quatrième, et que c'quatrième-là, ce serait moi.

MATHURINE.

Je sais ça.

JUSTIN.

Oui, mais c'que vous n'savez pas, c'est qui veut qu'ça soit bientôt.

MATHURINE.

Bientôt ?

JUSTIN.

Au plutôt.

MATHURINE.

Ça n'se peut pas.

JUSTIN.

Ça n'se peut pas ! à cause ?

MATHURINE.

A cause que ce n'est pas là l'moment.

JUSTIN.

Pas l'moment d'être heureux, et d'rendre vot' fille heureuse!

MATHURINE.

Non.

AIR : *Du serein qui te fait envie.*

Tu me connais, je suis bonn' mère ;
Not' homm' t'a choisi pour son fils :
Moi, je n'irai pas au contraire,
Et queuq'jour tes vœux s'ront remplis :
Ton bonheur est d'avoir Lucette ;
Mais au bonheur comment songer,
Quand tout nous dit, tout nous répète
Que la patrie est en danger.

JUSTIN.

Je l'sais comm' vous, et quand il faudra la défendre, je

n'serai pas l'dernier à me présenter. Mais puisque Mathurin m'a promis....

MATHURINE.

Mathurin, Mathurin n'a pas prévu....

SCÈNE V.

Les mêmes, MATHURIN.

MATHURIN.

C'EST possible.... Qu'est-ce que je n'ai pas prévu?

MATHURINE.

Ah!... J'm'en rapporte à lui.

JUSTIN.

Et moi d'même.

MATHURINE.

N'est-il pas vrai, Mathurin, que j'ai raison?..

MATHURIN.

Queq'fois, mais pas toujours.

MATHURINE.

Oh! il ne s'agit pas d'plaisanter.

MATHURIN.

Eh ben! n'plaisantons pas.

MATHURINE.

N'est-ce-pas que je fais bien de dire que l'intérêt général doit toujours l'emporter sur l'intérêt particulier?

MATHURIN.

C'est juste.

MATHURINE.

Qu'il n'y a pas d'amour qui n'doive céder à l'amour de la patrie?

MATHURIN.

C'est encore juste.

MATHURINE.

Que c'te patrie est notre mère, et que c'te mère-là doit être aimée avant tout, par-dessus tout, et a l'exception de tout?

MATHURIN.

De plus juste en plus juste.

SCÈNE VI.

Les mêmes, LUCETTE.

LUCETTE, *se tenant à l'écart.*

Ils sont ensemble; écoutons.

MATHURINE.

Et qu'par ainsi, tu n'avais pas songé à tout, en promettant à nos jeunes gens d'les marier dans c'moment-ci?

MATHURIN.

Ça s'pourrait ben.

JUSTIN.

Ah! Mathurin....

LUCETTE, *paraissant.*

Mon père....

MATHURIN.

J'vous entends, mes amis; mais qu'voulez-vous? ma femme prétend....

MATHURINE.

AIR : *Courons d'la brune à la blonde.*

Oui, j'prétends qu' dès ma naissance,
La nature m'a mis là (*montrant son front.*)
Un fond d'raison et d'prudence,
Que jamais on n'égala.
Une autre hésite, balance;
Moi, tout net,
Je vais au fait :
Finement, cet œil examine,
Et cet œil sait tout voir;
Tout concevoir,
Tout savoir,
Tout prévoir,
Tout d'viner,
Sans m'gêner;
V'la quelle est Mathurine.

MATHURIN.

C'est vrai; ma femme est comm'ça; elle a toujours deviné tout, excepté aujourd'hui.

MATHURINE.

Comment excepté aujourd'hui! Qu'est-ce que je n'ai donc pas d'viné?

MATHURIN.

Que j'ai mis deux tonneaux de vin en perce.

MATHURINE.

Bah!

MATHURIN.

Que j'ai tué douze poulets.

MATHURINE.

Ah! mon dieu?

MATHURIN.

Six canards.

MATHURINE.

Miséricorde!

MATHURIN.

Trois dindons.

MATHURINE.

Ah! le malheureux!

MATHURIN.

Quinze pigeons.

MATHURINE.

Quinze pigeons!

MATHURIN.

Et avec ça, not' maire, not' curé, son épouse, tout le village, les ménétriers...

MATHURINE.

Eh ben?

MATHURIN.

Eh ben, tout ça va v'nir...

LUCETTE, JUSTIN, *à part.*

Qu'est-ce que ça veut dire?

MATHURINE.

Mais rêves-tu; et à propos de quoi....

MATHURIN, *montrant Lucette et Justin.*

A propos d'leux fiançailles.

LUCETTE, JUSTIN.

Ciel!

MATHURIN.

Qui vont s'faire ce soir.

MATHURINE, LUCETTE, JUSTIN, *chacun dans son sens.*

Ce soir!

MATHURIN.

Ça n'se pouvait pas c'matin.

LUCETTE.

Ah! mon père...

JUSTIN.

Ah! l'brave homme! *(Tous trois s'embrassent.)*

MATHURINE.

Mais, m'expliqueras-tu.....

MATHURIN.

Oui, parce qu'il y a une chose que tu n'as pas devinée.

MATHURINE.

Laquelle?

MATHURIN.

AIR: *De la croisée.*

D'un bon et franc républicain,
Le mariage est la loi première;
Du civisme dont il est plein,
Il anim' sa famille entière.
Ces transports-là n'sont pas sentis
Par le triste célibataire:
Pour savoir aimer son pays,
Faut être époux et père. (Bis.)

JUSTIN.

JUSTIN.

Ah! que c'est ben dit, papa Mathurin.

Même air.

Garçon, j'ai toujours d'un soldat
Montré le courage et l'audace :
Et jamais, pour servir l'Etat,
A d'autres j'n'ai cédé ma place.
En formant ce tendre lien,
Me v'la dans un' double milice :
Aussi,
Comme époux, et comm' citoyen,
J's'rai toujours de service.

(*On entend le prélude de l'air suivant.*)

Les v'la, les v'la.

LUCETTE, *regardant.*

C'est tout l'village.

SCÈNE VII.

Les mêmes, LE CURÉ, sa Femme,
Tout le village, les Ménétriers à la tête.

CHŒUR DE VILLAGEOIS.

AIR : *Un matin que gros René.*
(*De l'Amour et la Folie.*)

De Lucette, pour Justin,
L'hymen fait emplette.
Que du père Mathurin
L'ame est satisfaite!

Couple heureux rend le cœur gai:
A l'envie chantons, ô gai!
Justin et Lucette.

Couple heureux, etc

JUSTIN.

Ben reconnaissant d'vot' amitié, mes chers camarades; chaqu'fois qu'vous vous marierez, ma femme et moi, j'vous rendrons la pareille.

UN GARÇON de noce, *aux jeunes filles.*

Le plutôt s'ra l'meilleur ; n'est-il pas vrai ?

UNE JEUNE FILLE.

J'sommes toutes résignées.

LUCETTE.

T'as raison :

AIR : *Allez chercher dans le bosquet.*

Mon pèr' m'a toujours dit com'ça
Qu'il faut qu'on se marie;
Que nous autr' filles c'est com' ça
Que j'servons la patrie.

JUSTIN.

Certain'ment, au tems où nous v'la,
Rien n'doit être inutile ;
Aussi, j'réponds que c'terrein là (*montrant Lucette.*)
Ne rest'ra pas stérile.

MATHURIN.

Mais, dans tout ça, je n'vois pas le citoyen maire.... Eh ben! une ronde, ça le f'ra v'nir.

LE GARÇON de noce.

Va pour une ronde; allons, Justin.

JUSTIN.

Me v'la tout prêt.

MATHURIN.

AIR : *Palsembleu, M. le curé.*

Palsembleu, citoyen curé,
En attendant les fiançailles,
Faut qu'leur amour par vous soit célébré,
V'nez danser avec vos ouailles.

LE CURÉ.

Très-volontiers, mes amis.

LE GARÇON de noce.

Ben entendu qu'madame vot' épouse nous f'ra l'honneur d'en être.

LE CURÉ.

Mon épouse! je ne demande pas mieux.

MATHURIN.

Ma foi, citoyen curé, c'est une jolie attention de vot' part.

LA FEMME du Curé.

Ça vous étonne?

AIR : *De la catacoua.*

Mon époux, plus que l'on ne pense,
Mon époux aime la gaieté;
Et, vraiment, il est pour la danse
Rempli de bonne volonté:
Pour s'amuser, pour me distraire,
Il voudrait bien danser souvent;
Et cependant,
Ne sais comment,

De jour en jour, de moment en moment;
Le tems se passe de manière
Que nous dansons bien rarement.

JUSTIN.

Allons, curé, donnez la main à votre femme; profitez de l'occasion, et pas de façons.

LE CURE.

AIR : *D'un bouquet de romarin.*

Me prier ne sert de rien,
Amis, point d'instance.
J'ai toujours, on le sait bien,
Aimé la cadence.
Je ne suis pas homme à me
Cacher, quand il s'agit de
Danser, dans le moment que
Tout le clergé danse.

MATHURIN.

A toi, Justin.

JUSTIN.

Laquelle voulez-vous ?

MATHURIN.

Laquelle ? Eh ! pardi, celle que j'avons chantée au mariage du citoyen curé, et que j'avions bâclée tout exprès.

JUSTIN.

Eh ben, papa, vous la savez.

MATHURINE.

Allons, not' homme.

MATHURIN.

Oh ! je n'demand' pas mieux. (*Au curé.*) Vous permettez ?

LE CURÉ.

Et nous ferons chorus.

MATHURIN.

C'est dit. En place.

(*Tout le monde se prend par la main.*)

AIR : *Not' curé et not' vicaire.*

J'ons un curé patriote,
Un curé bon citoyen,
Un curé vrai sans-culotte,
Un curé qui n'fait qu' du bien.
Chaqu' paroissien trouve en lui
Son modèle, son appui;
Et nos cœurs (ter.) sont tous à lui.
Sont tous à lui. (bis.)

CHŒUR.

Chaqu' paroissien, etc.

MATHURIN.

Désormais, le presbytère,
Séjour de la liberté,
Par un froid célibataire
Ne sera plus habité;
Not' curé vivra chez lui.
Et, sans dimer sur autrui,
Il aura (ter.) sa femme à lui,
Sa femme à lui. (bis)

CHŒUR.

Not' curé vivra, etc.

MATHURIN.

Sans l'secours de la soutanne,
Et, com'nous, coiffé, vétu,

Y r'mettra celui qui s'damne
Dans l'chemin de la vertu :
Y prêch'ra l's enfans d'autrui ,
Puis le soir, en bon mari ,
Il en fra (ter.) qui s'ront à lui ,
Qui s'ront a lui. (bis.)

CHŒUR.

y prêch'ra, etc.

MATHURIN.

Si le vieux évêque d'Rome
Dit queq' mauvaises raisons;
Contre un prêtre qui s'fait homme,
S'il braque ses saints canons,
Notre curé, dieu merci,
N'en prendra point de souci,
Il aura (ter.) d'aut' canons qui s'ront pour lui.
Qui s'ront pour lui. (bis)

CHŒUR.

Notre curé, dieu merci, etc.

(*Ce refrain est interrompu par un roulement de tambour au loin.*)

LE GARÇON de noce.

Ah ! ah ! le tambour !

MATHURINE.

Qu'est-ce que ce peut être ?

LE CURÉ.

Je présume, mes amis, que c'est une petite galanterie du citoyen maire, qui n'aura différé de nous suivre que pour mettre plus de solemnité aux fiançailles de Justin et de Lucette. (*Le tambour continue.*)

LE GARÇON de nôce.

Mais, non, c'n'est pas ça.... écoutez.... et puis (*En regardant d'où vient le bruit.*) la municipalité... le drapeau .... ça r'semble à une proclamation.

MATHURIN,

Effectivement.... l'maire tient un papier.

LE CURÉ.

Les voici, nous allons voir.

SCÈNE VIII et dernière.

Les mêmes, LES OFFICIERS MUNICIPAUX, *précédés du tambour. Le Maire prend le milieu de la scène, les Municipaux l'entourent, ainsi que tout le village; le drapeau déployé.*

LE MAIRE.

CITOYENS,

AIR : *Vous qui d'amoureuse avanture.*

Une loi formelle et précise
Réclame aujourd'hui nos enfans;
Toute la jeunesse est requise
De dix-huit jusqu'à vingt-cinq ans.

JEUNES FILLES, *à part.*

Jusqu'à vingt-cinq ans!

LE MAIRE.

Allez, allez, partez, notre cause est si belle!
Courez, volez, allez défendre nos foyers.
Lorsque la gloire les appelle,
Tous les français sont des guerriers.

CHŒUR D'HOMMES.

Lorsque la gloire les appelle,
Tous les français sont des guerriers.

LE MAIRE.

Oui, mes enfans, le décret est positif; c'est aujourd'hui que je vous enrôle, et c'est demain que vous devez partir.

CHŒUR DE JEUNES FILLES, *à l'exception de Lucette.*

AIR : *Dieu d'amour.* (*des Samnites.*)

Quel chagrin!
Quoi! demain
Vous allez prendre les armes!
Hélas! nos larmes
Vous suivront en chemin.
J'avions dans nos campagnes
La paix et le bonheur.
N'y plus voir que nos compagnes!
Que ferons nous de notre cœur?

(*Pendant le chœur précédent, Lucette paraît causer avec Mathurine, et Justin avec Mathurin.*

LE GARÇON de noce, *aux jeunes filles.*

Oui, j'sentons ben qu'ça doit vous faire de la peine;
Mais l'devoir avant tout.

UNE

UNE JEUNE FILLE, *au garçon de noce.*

Et c'pauvre Justin!

LE GARÇON de noce.

Justin! ça n'le regarde pas : il a ses vingt-cinq ans.

JUSTIN, *vivement.*

Vingt-cinq ans! non, je ne les ai pas.

LE GARÇON de noce.

Tu les as.

JUSTIN.

Je n'les aurai qu'dans trois jours.

LE GARÇON de noce.

Bah! bah! Trois jours....avant que tu n'aies rejoint le bataillon, t'auras passé l'âge.

LUCETTE, *à part, observant Justin.*

Quel parti va-t-il prendre?

JUSTIN, *avec chaleur.*

Non, mon ami. C'est aujourd'hui qu'la loi parle; c'est aujourd'hui qu'elle me met en réquisition; c'est aujourd'hui que j'dois obéir.

LUCETTE.

C'était là que j'tattendais; si tu avais pensé autrement, jamais tu n's'rais devenu mon mari.

MATHURIN.

Et jamais j'naurais été ton beau-père.

MATHURINE.

Ni moi ta belle-mère.

JUSTIN.

J'avais lu dans votre cœur.

LE GARÇON de noce.

Bravo! Justin; mais malgré ton courage, tu dois souffrir de quitter ta Lucette, au moment de l'épouser; moi, je n'ai ni femme, ni maitresse, et je prends ta place.

JUSTIN.

Ma place!

LE GARÇON de noce.

J'ai vingt-sept ans, j'suis plus fort, et de deux pouces plus grand que toi.

JUSTIN.

Plus grand qu'moi!

AIR : *On compterait les diamans.*

Ami, mets la main sur mon cœur,
Tu sentiras que j'ai la taille :
Tout comme toi, rempli d'ardeur;
J'grandirai l'jour de la bataille.
Les plus p'tits comme les plus grands
Savent combattre les despotes;
C'est à leur hain' pour les tyrans,
Qu'on doit m'surer les patriotes.

MATHURIN, *prenant Justin dans ses bras.*

Bien, mon Justin.

MATHURINE, *de même à Lucette.*

Bien, ma Lucette.

CHŒUR, *en les entourant.*

(Au père et à la mère.)

AIR : *Peuples chantez le soleil.*

Ah! pour vous, pour Mathurin,
Fut-il instant plus prospère!

Ah! pour vous, pour Mathurin,
Vivent Lucette et Justin.

MATHURIN, *à Justin.*

Combien je me fais honneur
D'être devenu ton père!

MATHURINE, *à Lucette.*

Que je bénis de bon cœur
Le jour où j'devins ta mère!

TOUS.

Ah! pour vous, etc.

LE GARÇON de noce.

Embrassons uous, mon cher Justin, je suis forcé de t'admirer; et puisque je ne puis te remplacer, j'aurai du moins l'plaisir de labourer, et d'ensemencer les dix arpens qui t'appartiennent.

MATHURIN.

Nous nous en chargeons tous.

TOUS LES GARÇONS.

Oui, tous.

MATHURIN.

AIR: *Vaudeville du prix.*

Nous nous partag'rons la culture
Du p'tit domaine d'nos jeun'gens;
Et j'vous réponds que la nature
N'manqu'ra pas d'féconder leux champs:
Ils d'fend't au gré d'son attente,
Ses droits fondés sur la raison;
Et la nature r'connoissante,
D'leux champs doublera la moisson.

LE CURÉ.

Oui, mes amis. La cause des patriotes est celle de l'humanité, et le ciel fertilisera vos guérets, comme il bénira nos armes.

MATHURIN.

Embrassez-vous, mes chers enfans.

JUSTIN, *embrassant Lucette.*

Ma chère Lucette!

LUCETTE.

Adieu, mon cher Justin. Tu vas combattre les esclaves des tyrans: n'oublie jamais le serment que tu as fait de vivre libre, ou de mourir, et compte sur ma fidélité, comme je compte sur la tienne.

UNE JEUNE FILLE.

C'est pourtant ben dur de s'quitter quand on s'aime si bien.

LUCETTE, *aux jeunes filles.*

Vous m'plaignez! Vous soupirez!

AIR : *Ce fut par la faute du sort.*

Des regrets sur l'sort de nos amans
Convienn't-ils à des citoyennes,
N'avons nous pas leurs sentimens,
Ne somm' nous pas républicaines!
Ils partent pour sauver l'état,
Et quelqu'effort qu'il nous en coûte,
Ne pouvant les suivre au combat,
Nous d'vons leur en montrer la route.

MATHURINE.

V'la c'que c'est; j'naurais pas mieux dit.

MATHURIN.

Ni moi.

LE CURÉ.

Sans doute ; mais plaise au ciel que nous puissions bientôt jouir des douceurs de la paix.

TOUS.

Oh ! oui, la paix.

LE MAIRE

La paix !

AIR : *De la soirée orageuse.*

Citoyens, vous parlez de paix,
Lorsque la France est outragée ;
Lorsque des plus affreux forfaits
Ses enfans ne l'ont pas vengée!
Des tyrans creusons le cercueil ;
Brisons leur sceptre despotique ;
Point de paix, tant que leur orgueil
Méconnaîtra la république.

CHŒUR.

Point de paix, etc.

VAUDEVILLE.

MATHURIN.

AIR : *Vaudeville du printems.*

Allez r'pousser loin d'la frontière
Les ennemis d'l'égalité :
Qu'à votre aspect la terre entière,
Respecte notre liberté.
Rois et tyrans, nobles et prêtres,
Que tout ça tombe dans un jour.
Et si chez nous restent des traîtres,
Vous n'en trouv'rez plus au retour.

CHŒUR.

Et si chez nous, etc.

LUCETTE, *troquant de cocarde avec Justin.*

V'la ma cocarde, j'prends la tienne ;
Jour et nuit, elle s'ra sur mon cœur,
De près, l'ennemi verra la mienne,
Tu la port'ras au champ d'l'honneur.
Elle est le prix de ta constance,
Et le garant de mon amour.
Il est une autre récompense,
Que mon cœur te garde au retour.

LE CURÉ

O vous, que nourrit l'espérance,
Nobles suppôts du haut clergé.,
Revenez, vous verrez en France
Votre costume bien changé.
Plus de ces hochets mangnifiques ;
Prêtres et soldats tour-à-tour,
Pour crosses, nous avons des piques,
Nous vous attendons au retour.

JUSTIN, *au public.*

Citoyens, i'faut d'l'indulgence
Pour un tableau sans prétention :
Mais j'connaissons vot' bienveillance,
Vous ne verrez que l'intention.
Vous le savez, votre suffrage
Nous d'vient plus cher de jour en jour.
Pour protéger ce faible ouvrage,
Nous vous attendons au retour.

FIN.